

en son honneur on lui remit un gigantesque bouquet de 90 roses, chacune d'espèce différente.

90 ans d'âge ! c'est impressionnant.

Mais ce qui est bien plus étonnant, c'est de constater à quel point notre bonhomme reste friand de tout ce qui touche littérature et histoire. Un coup d'œil jeté sur sa nourriture intellectuelle est édifiant à cet égard.

Il raffole de l'Histoire de France de MICHELET dont il « dévore » le Moyen-Age et la Renaissance.

Un livre qui l'intéresse vivement traite de la Société et des Mœurs allemandes. Il semble avoir la traduction française devant lui et il s'en plaint, prétendant que le traducteur doit être un allemand.

Mêmes doléances quant à la valeur de la traduction d'un ouvrage de Thomas H. HUXLEY que nous supposons être « Evidence as to man's place in nature ». Emmerveillé des théories transformistes du grand contemporain et collaborateur de Darwin, Schrobilgen relit l'ouvrage par quatre fois. Encore trouve-t-il que pour ce qui concerne l'origine des espèces, l'auteur aurait dû se montrer encore plus explicite et plus décisif.

Une preuve combien Schrobilgen est peu au courant de la littérature allemande : au mois de janvier 1878 il est « enfoncé, engoncé » dans la lecture des « Reisebilder » que H. HEINE avait fait paraître de 1826—1831. Il avait fallu l'article élogieux de l'hugophobe Philarète CHASLES (mort depuis 1873) ainsi que l'obligeance de M<sup>me</sup> DE VOIGTS-Rhetz pour qu'il pût mettre la main sur l'ouvrage.

A la même époque, la lecture d'une pièce qui pourrait être de Ponsard ou de Scribe lui fait écrire : « L'auteur est certes doué de belles qualités. Il a verve, imagination, style presque toujours correct... Les dialogues sont trop hachés. Absence de tirades... Les règles fondamentales prescrites par Horace et Boileau ne conviennent pas aux romantiques échevelés. Voilà pourquoi ils ne durent pas... On ne joue plus V. HUGO. On ne retournerait pas trois fois au théâtre pour la pièce nouvelle. J'ai entendu vingt fois les ouvrages de nos divins classiques. Je ne ferais pas le quart de cet honneur à un de nos plus huppés modernes ».

Néanmoins, Schrobilgen se réjouit-il dans l'attente du nouveau « crime » de HUGO annoncé par Mathieu Mullendorff. Il n'a qu'une appréhension : « que Hugo se fasse vieux, au moins comme romancier ».

Quelques mois plus tard il lit dans le Journal des Débats et dans L'Indépendance « La bataille de Sedan » du même auteur. Schrobilgen réitère une remarque faite antérieurement : « qu'il abuse de la langue... et qu'il pourrait faire mieux ».

Ensuite il rêve des remarquables monographies de François MIGNET qu'il voudrait acquérir si le prix n'en était trop élevé.

Un livre qui lui procure une vive jouissance dans ces tristes heures où la podagre l'empoignait était « Le Nabab » d'Alphonse DAUDET, paru en 1877. Rodolphe BRIMMEYR qui voudra également lire ce livre lui prêtera à son tour les « Lettres sur les révolutions du globe » d'Alex. BERTRAND (1836).